

LE SON DU SILENCE

De Hieon Jeon Lim

«Le Son du silence» : cet oxymore interpelle d'emblée le lecteur, donnant le ton du destin si singulier de l'auteure, Hieon Jeong LIM, pianiste coréenne internationalement reconnue et qui, ayant commencé son parcours artistique à trois ans, a choisi de le poursuivre en France, seule, à douze ans.

Il faut dire que cet être exceptionnel allie en elle les qualités masculines de force indomptable, de détermination et de puissance réalisatrice, à celles d'une féminité hypersensible et réceptive, cherchant à travers son art une communication d'âme à âme, à l'écoute du mystère, de l'invisible.

Issue d'une lignée maternelle aristocratique et bouddhiste familière des dons que nous appelons, dans notre civilisation rationaliste, paranormaux, elle est accueillie -et peut-être appelée- dans cette famille mystique, dans un climat de foi inaltérable. Ses prénoms ont été choisis avec soin pour porter la mission qu'un grand sage, consulté, a décelé pour elle comme unique, universelle et devant se déployer hors de la Corée afin de «nourrir le monde de sa lumière». Son père, tragiquement et précocement marqué par les tortures de la guerre puis de l'occupation japonaise, s'inclinera devant la prédiction insistante du moine médium, demeurant cependant naïvement inconscient des talents remarquables de sa fille.

Or, à lire cette extraordinaire biographie inspirée, j'ai été frappée par sa dimension à la fois mystique et mythique. J'y ai décelé de manière frappante le parcours initiatique du Héros des contes traditionnels de tous pays. Mais pourquoi s'en étonner ? Dans cette vie reliée à l'Esprit supérieur en effet «la magie» opère pleinement parce que l'«âme agit» directement entre le petit moi égotique incarné et le grand Soi éternel consciemment connecté, entre l'être et la musique, entre elle et les grands compositeurs; entre l'interprète et son public...

Appelé à un destin exceptionnel, le héros doit affronter nombre d'épreuves dramatiques qu'il ne peut surmonter que grâce à l'aide du «Ciel», c'est-à-dire de la part supérieure de lui-même, jusqu'à devenir Roi en son château, rayonnant la paix et la prospérité pour tous ceux de son royaume.

Or, ici, le Héros est une Héroïne, investie de tous les attributs qui lui seront nécessaires, pour accomplir sa quête avant de parvenir au triomphe final. Mais conquérant aussi de haute lutte les armes qui lui seront indispensables pour réussir. Attirée dès l'âge de trois ans par le piano qui exerce sur elle un appel irrésistible, elle consacrera à sa maîtrise de Soi, dix heures par jour d'un travail acharné. Le «rapport absolu» qu'elle établit avec l'ins-

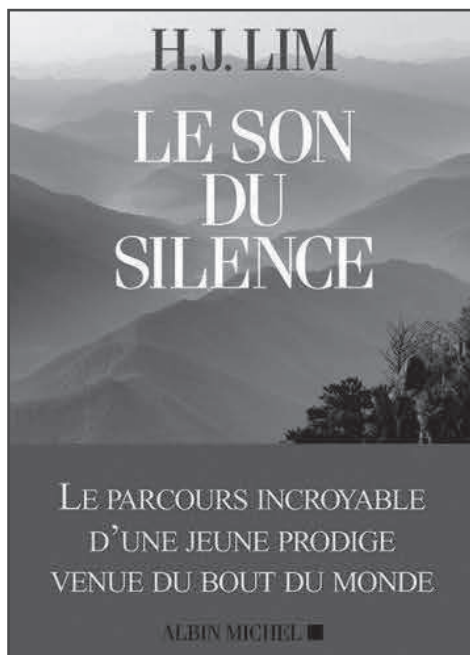
trument répond à une certitude intérieure. En endurant la succession d'épreuves qui lui seront imposées, elle SAIT qu'il lui faut en passer par là pour atteindre son but, se fiant totalement à « sa bonne étoile », ainsi qu'il lui a été annoncé. Elle échappera ainsi « miraculeusement » à un accident qui aurait dû la tuer, elle supportera les exigences drastiques d'un professeur froid et impitoyable, elle sacrifiera son enfance et tout cela sans broncher. Mieux, elle sent qu'elle se forge ainsi un caractère bien trempé au long des quatre ans qui lui permettront d'acquérir la maîtrise de son instrument. Cela seul la mènera aux plus grandes œuvres musicales, elle le pressent intuitivement. Mais à douze ans, l'Institut de piano (où elle a étudié aussi le violon) ne lui suffit plus, non plus que les morceaux proposés. Ce qu'elle veut, d'une soif et d'une certitude intérieure intense, c'est se rendre « *là où la sélection est la plus difficile qui soit* », en France, sur la trace de ses musiciens préférés. Car elle vise son entrée au Conservatoire National de Paris, le plus sélectif qui soit, qui seul pourra l'amener à « *tenter l'impossible* » en affrontant la concurrence internationale grâce à une vie enfin libre, à l'occidentale.

« *Décrocher l'inaccessible étoile* » SON étoile-, voilà son but. Ce choix est si insolite et dangereux que de nouveau un moine voyant sera consulté qui, sans hésitation, confirme sa décision et convainc ses parents. Elle partira donc seule pour Paris.

Bien sûr elle n'a aucune idée des difficultés qui l'attendent en France, elle qui ne parle pas un mot de la langue et se trouve seulement munie du viatique offert par l'un de ses frères aînés, un dictionnaire franco-coréen. Elle est inquiète pour ses parents, pour son « père-caïman »

muré dans sa violence rentrée, pour sa mère à la fois si douce et si fragile, qu'elle protégeait autant qu'elle était protégée dans un amour fusionnel jamais interrompu jusqu'ici. Mais elle n'a pas peur, galvanisée par la foi inébranlable en son destin. S'ensuivront, jusqu'à ses vingt ans où elle atteindra triomphalement son objectif, une succession d'épreuves extrêmes qui l'obligeront à se surpasser au lieu de la faire renoncer. Or, toutes seront in extremis suivies d'interventions providentielles survenant aux moments cruciaux et décisifs de sa quête. Ainsi que le narrent les contes, elle devra affronter les privations, physiques et affectives ; travailler dans le froid, la solitude voire l'exclusion, supporter les tracasseries administratives l'empêchant de suivre ses précieux cours endurer des réactions de sottise et de racisme, pour jouer librement, louer un garage de banlieue sans air et sans lumière, bruyant et insalubre jusqu'à le voir fréquenté par un rat qui l'épouvante... Et, plus que tout, endurer les persécutions de deux « sorcières » symboliques (le mot sera prononcé par le sage qui l'accompagnera dans son travail spirituel) : la « tante » coréenne qui l'héberge à son arrivée et l'une de ses professeurs du Conservatoire qui veut la plier à ses vues, lui refusant d'être elle-même et voulant la dominer jusqu'à chercher à l'exclure du Conservatoire et même à l'expulser de France ! Inversement, des musiciens et des enseignants la reconnaîtront et interviendront en sa faveur à chaque moment clé de son parcours, lui permettant, par leur humanité et leur virtuosité, d'en brûler même les étapes. Elle se préparera par exemple en cinq mois au lieu d'un an à la Médaille d'Or du Conservatoire de Compiègne; puis, à quinze ans le Diplôme d'études musicales de Haute-Normandie où elle a continué ses études. Alors, elle décidera

de poursuivre seule sa formation en écoutant «La» voix de sa liberté intérieure qui la pousse impérativement à devenir maîtresse d'elle-même, créant «son propre son et sa propre musicalité», découvrant parallèlement les lois de la méditation et de l'introspection qui se révéleront des outils précieux pour «travailler à mort» les œuvres qui la passionnent et l'enthousiasment, plus diverses et riches les unes que les autres et dont elle donne des analyses remarquables au fil du livre. Elle apprend à «tenir son exaltation au lieu de la retenir» et à «faire de son vertige d'émotions non plus une faiblesse mais une force».



Désormais, elle n'est plus exécutante mais «interprète des œuvres» qui l'habitent, qu'elle veut servir humblement, totalement, pour en révéler la nature intrinsèque. Elle fusionne

«d'âme à âme» avec elles comme avec ceux qui les écoutent et ses souffrances sont transcendées par «la joie de rencontrer» (Son) soleil» prenant tous les risques parce que l'art l'exige. Enfin c'est l'apothéose : elle est, à vingt ans, la seule de son pays à être acceptée au Conservatoire prestigieux de Paris. Sa mère, qui s'était sacrifiée avec amour en venant vivre avec elle en France et l'a soutenue de ses exigeantes pratiques spirituelles, peut repartir, comblée, en Corée. L'héroïne semble avoir remporté la victoire, après avoir surmonté les embûches qui lui avaient été tendues. Mais une dernière, la plus traîtresse, l'attend : celle de la facilité et du conformisme, maintenant qu'elle «est arrivée», comme le dit la formule. Lui est offerte en effet de la part de hautes instances musicales de Belgique, une vie de confort parfait pour mener à bien la suite de ses études. Cadre idyllique, excellentes conditions matérielles de vie et de travail, sécurité assurée... Après huit ans de luttes si éprouvantes son besoin de repos est intense. N'a-t-elle pas le droit, enfin, de faire une pause et de goûter les fruits de son effort ? Elle court le risque de rentrer dans le rang après avoir tant résisté à cette tentation, et sans même en avoir conscience...

Mais la force de son Destin veille à protéger sa farouche intégrité en lui faisant rencontrer un musicien hors pair qui va la ramener à son exigence d'absolu. Cette épreuve de vérité ultime la conduit à quitter les sirènes de la Chapelle musicale Reine Elisabeth de Belgique qui lui avaient tendu les bras pour renouer avec l'inconnu, l'insécurité, le danger -au grand dam de son entourage inquiet-. Elle renoue avec «sa lumière intérieure» suivant sa voie en sacrifiant apparemment une carrière honorable

toute tracée et se lançant à nouveau dans la maîtrise des répertoires les plus fondamentaux. Jouant par cœur toutes les sonates de Beethoven et le « Clavier bien tempéré » de Bach, elle est la seule à accomplir ce tour de force, de même qu'en donnant une semaine de concerts, à raison d'un par jour en un récital improbable et plein de risques, « *l'épreuve du feu* » qu'elle s'impose. Et c'est alors que les gens raisonnables s'attendent à la voir échouer qu'au contraire les propositions affluent. Elle est encore une fois confirmée dans la justesse de son choix intuitif authentique. Un nombre impressionnant de spectateurs et d'internautes ⁽¹⁾ lui font un triomphe -car désormais ses prestations sont filmées et accessibles par Internet partout dans le monde et pour tous-. Sa profonde et bouleversante rencontre avec Beethoven, que l'image de son père auquel il ressemble avait jusque-là tenue à distance, va la conduire à affronter enfin l'ombre liée à ce dernier et à la Corée. Ce sera la compréhension et la réconciliation libératrices l'affranchissant de ses origines et de ses parents qui pourront enfin vivre là-bas, apaisés et délivrés de leur devoir parental. C'est aussi la reconnaissance spectaculaire de son authenticité qui toujours a cherché « *vérité et amour* », « *communion d'âme à âme* » et « *manifestation par la musique du souffle* », « *le silence intérieur (...) donnant naissance au son (...)* » « *dont le piano est le passeur* ».

En pleine possession de ses moyens, en accord intime et parfait avec elle-même et la voie de son destin, l'Héroïne peut enfin entrer en possession de son Royaume : le lieu de vie où elle pourra jouer autant

qu'elle le voudra sans déranger personne, en plein cœur de la ville de Neuchâtel, en Suisse, qui peut unir Orient et Occident et lui offre la contemplation de la montagne grandiose et du lac paisible où règnent les cygnes... C'est le lieu de sécurité et d'amour, de pardon et de confiance au sein duquel laisser « la musique advenir ». C'est la récompense méritée puisque tout lui est redonné de ce qui l'avait tentée un temps, sans avoir trahi la voix de « la bonne étoile » qui l'a guidée depuis sa naissance. Le grand sage coréen auprès duquel elle chemine et qui l'a éclairée au long de son parcours lui a dit, lorsqu'elle lui a parlé de son projet d'écrire :

« Un livre nécessite la mort de nombreux arbres (...) Il faut être sûre que (cela) en vaille la peine ». Eh bien oui, vraiment, ce livre est bouleversant de vérité, d'expérience vécue, riche d'enseignement et d'analyses fines et pertinentes des grandes œuvres qu'on croyait connaître. Il se lit « comme un roman » tant la quête d'HJ.LIM nous tient en haleine. C'est pour elle comme pour nous « *le chemin de l'éveil, le chemin du silence (...) engendrant la musique (...). L'une des formes les plus accomplies de (...) ce qu'elle nomme Harmonie* » et qui est le sens de la vie.

ANNIE ROSE-MANCHON

« **LE SON DU SILENCE** » de **Hieon Jeong LIM**, Éditions Albin Michel, 192 p. 18,00 €.

⁽¹⁾ Le lecteur pourra visionner le récital donné le 10 Mars 2014 par H.J.LIM au théâtre du Palais-Royal à Paris, sur l'adresse électronique suivante : www-albin-michel.fr/hj-lim-php